



Les Chamaves et les autres : une enquête linguistique sur les traces des Chamaves, Hattuaire, Varasques, Scotinges et Burgondes au nord de la Bourgogne

Wolfgang Haubrichs

Traducteur : Philippe Thierry



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cem/14779>

DOI : 10.4000/cem.14779

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Wolfgang Haubrichs, « Les Chamaves et les autres : une enquête linguistique sur les traces des Chamaves, Hattuaire, Varasques, Scotinges et Burgondes au nord de la Bourgogne », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 21.2 | 2017, mis en ligne le 07 février 2018, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cem/14779> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.14779>

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2020.



Les contenus du *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA)* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Les Chamaves et les autres : une enquête linguistique sur les traces des Chamaves, Hattuaire, Varasques, Scotinges et Burgondes au nord de la Bourgogne¹

Wolfgang Haubrichs

Traduction : Philippe Thierry

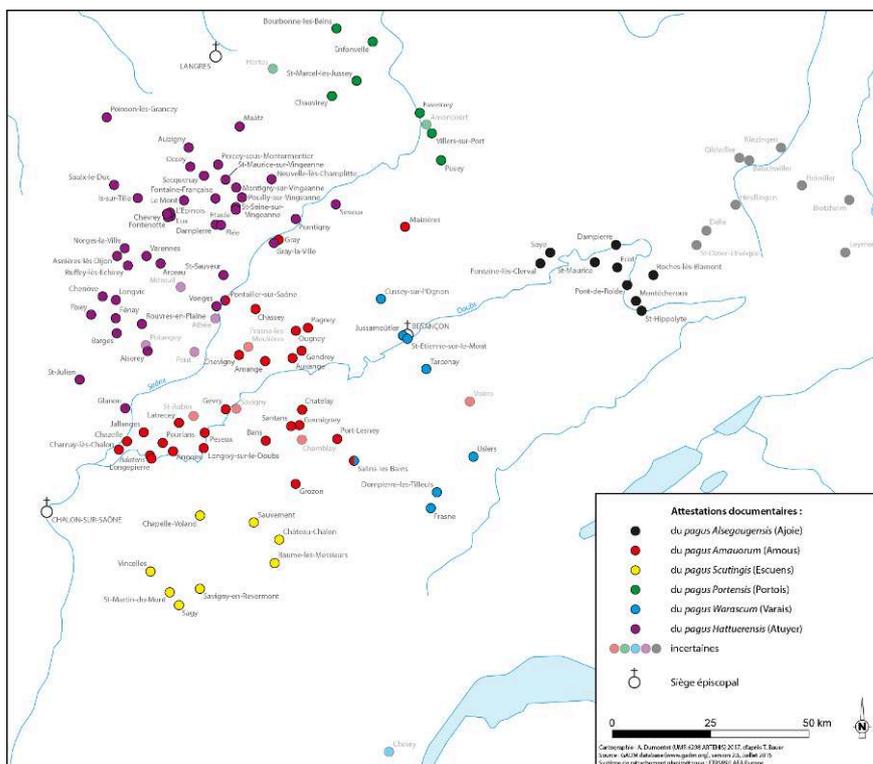
NOTE DE L'ÉDITEUR

Traduit de l'allemand.

Cet article fait référence aux cartes 2, 6 et 7 du dossier cartographique. Ces cartes sont réinsérées dans le corps du texte et les liens vers le dossier cartographique sont donnés en documents annexes.

La carte 2 a été modifiée le 25 juillet 2018.

Introduction

Carte 2 – Les *pagi* du diocèse de Besançon et de sa marge occidentale (VII^e-XI^e s.)

Une enquête linguistique : le *pagus* **Hamavorum*

- 2 À l'est de l'*Attuyer*, au nord de l'*Écouens* et à l'ouest du *Varais* s'étendait un autre *pagus* qui tirait son nom d'un ethnonyme et qui s'est perpétué dans le nom de la contrée d'*Amous*. C'est avant tout de cette contrée qu'il s'agira ici.
- 3 Le nom de ce *pagus* est attesté dans la série suivante de documents, seules les mentions n° 9 et 10 étant originales et toutes les autres des copies⁸ :
 - (1) a. 719 : *in pago Amavorum* [var. *Amaorum*]...⁹
 - (2) a. 717 : *in pago Comavorum*... [< **Camavorum*]... *in pago Ammaviorum*... *in pago Amavorum*¹⁰
 - (3) a. 779/780 : *in pago Scudengorum, et Amaorum, sed in Salinense*...¹¹
 - (4) a. 784 : *in pago Amaorum*...¹²
 - (5) a. 787 (version courte) : *in pago Scudengorum et Amaorum, seo et in Salinensium*...¹³
 - (6) a. 787 (version longue) : *in pagos Escodingorum et Amaorum*...¹⁴
 - (7) a. 839 (partage de l'Empire) : *comitatum Amaus, comitatum Hatoariorum*...¹⁵
 - (8) a. 863 : *pagi Amaisensis*...¹⁶
 - (9) a. 866 : *in pago... Amaisensi, Scudensi*...¹⁷
 - (10) a. 868 : *Amaisensi, Scudensi*...¹⁸
 - (11) a. 870 (Traité de Meersen) : *Warasch, Scudingum, Emaus*...¹⁹
 - (12) IX^e/X^e siècle : *in comitatu Amauso*...²⁰
 - (13) a. 953 (?) : *in comitatu Amauensi*...²¹
 - (14) a. 951 : *in comitatu Amanuense* [< **Amauense*]...²²
 - (15) a. 1040 : *in comitatu... Amosensi*...²³
- 4 Les attestations du nom du *pagus* énumérées ci-dessus peuvent s'expliquer à partir d'un ethnonyme latinisé **Hamavi* ou respectivement d'un adjectif roman dérivé *Hamavensis*. Le nom de pays *Amous*, qui s'est créé en langue vernaculaire, tire son origine de

**(ad)Hamavos* transformé en *Amavos* (n° 1 et 2) puis en *Amaus* (n° 7, 11 et 12), le [h] initial et le [v] intervocalique tombant en langue romane. Les formes en langue vernaculaire ont à leur tour influencé les formes latinisées contenues dans les diplômes (cf. n° 3, 4, 5, 6 et 8, 9, 10, 13, 14 et 15). L'hypothèse selon laquelle il faut placer le phonème germanique [x] à l'initiale de **Hamavi* pour retrouver sa forme d'origine repose sur l'existence de la forme **Camavi* datée de 717 et particulièrement précieuse pour la recherche étymologique. Le roman substituant par un autre phonème le phonème germanique présumé [x], qui fut transcrit sous la forme <ch> ou bien encore <c>, comme dans *Charibert*, *Caribert* < *Haribert*, les formes écrites *Chamavi*, *Camavi* étaient donc également possibles²⁴. Nous trouvons ces formes écrites avec *Chamavi* depuis Tacite, en grec depuis Ptolémée avec *Καμανοί*, *Χαμάβους*, puis en latin avec *Camari* [< **Camavi*] dans le *Laterculus Veronensis* (a. 425), finalement avec *Matronis Hamavehis* (CIL XIII 7864), noms de matrones dérivés de l'ethnonyme et inscrits sur la pierre votive d'Altdorf, village situé au sud de Jülich. Toutes ces formes désignent la *gens*²⁵ qui était établie au IV^e siècle autour de l'Yssel et qui donna plus tard son nom au *Hama-land* < **Hamawa-land* « pays des Chamaves » situé autour de Deventer et dans la partie occidentale du diocèse de Münster en Westphalie²⁶. On en tire la conclusion irréfutable que l'ethnonyme employé pour construire les expressions *pagus Hamavorum*, *Amavorum* se rattache bien à la *gens* des Chamaves ; on peut faire un parallèle avec l'expression *pagus Attuariorum* pour la *gens* des Hattuaies, ces deux *gentes* appartenant en outre au IV^e siècle à la confédération des tribus franques²⁷.

Sur les traces des Chamaves

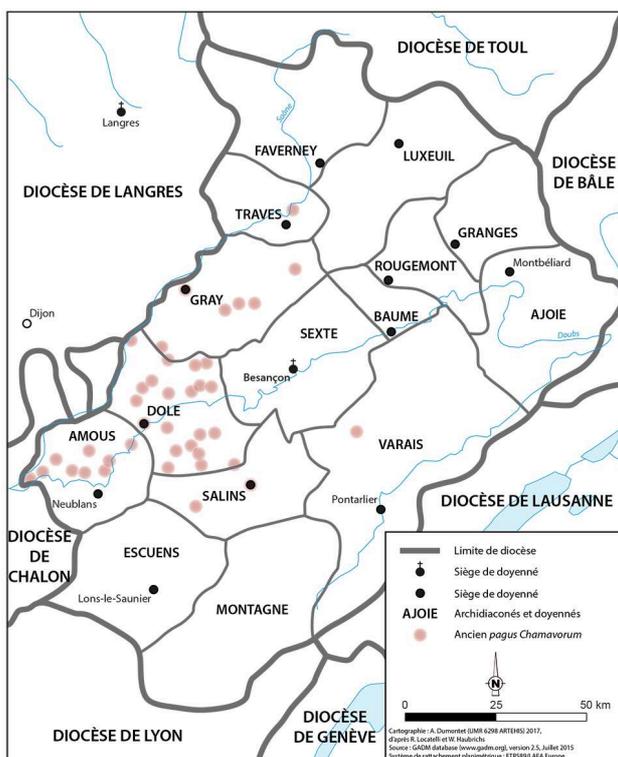
- 5 L'étendue géographique du *pagus* **Hamavorum* peut être correctement reconstituée à partir de la situation des localités identifiables apparaissant dans les diplômes cités ci-dessus, car elles sont en nombre considérable (cf. carte 2).
- 6 Ces localités sont les suivantes²⁸ :
 - dans le département du Jura :
 - Amange (canton d'Authume)
 - Annoire (canton de Tavaux)
 - Auxange (canton d'Authume)
 - Bans (canton de Mont-sous-Vaudrey)
 - Belmont (canton de Mont-sous-Vaudrey)
 - Chamblay ?, a. 863 *Campus Vellii* (canton de Mont-sous-Vaudrey)
 - Chassey (commune de Mutigney, canton d'Authume)
 - Chatelay (canton de Mont-sous-Vaudrey)
 - Chevigny (canton d'Authume)
 - Chissey-sur-Loue ? (canton de Mont-sous-Vaudrey)
 - Dammartin-Marpain (canton de Montmirey-le-Château)
 - Dole (ch.-l. d'arr.)
 - Staulin, aujourd'hui Port-Lesney (canton de Mont-sous-Vaudrey)
 - Falletans (canton d'Authume)
 - Frasné-les-Meuilières (canton d'Authume)
 - Gendrey (canton d'Authume)
 - Germigney (canton de Mont-sous-Vaudrey)
 - Gevry (canton de Dole)

- Grozon (canton de Bletterans)
- Longwy-sur-le-Doubs (canton de Tavaux)
- Ougney (canton d'Authume)
- Pagney (canton d'Authume)
- Louvatange (canton d'Authume)
- Peseux (canton de Tavaux)
- Saint-Vivant-en-Amous (commune de Biarne, canton d'Authume), le prieuré y compris ses dépendances
- Salins ? (canton d'Arbois)
- Santans (canton de Mont-sous-Vaudrey)
- †Savigny, près de Dole

Dans la donation du *comes Fridericus* de 784, les *villae* non identifiées d'*Albinus*, *Reccus* et *Tingus*, d'après les localités les entourant, sont probablement à joindre à la liste ci-dessus.

- dans le département de la Haute-Saône :
 - Bucey-lès-Gy (canton de Marnay)
 - Chassey-lès-Scey (canton de Scey-sur-Saône-et-Saint-Albin)
 - Choye (canton de Marnay)
 - Gray (ch-l. de canton)
 - Gy (canton de Marnay)
 - Maizières (canton de Rioz)
- dans le département de Saône-et-Loire :
 - Charnay-lès-Chalon (canton de Gergy)
 - Chazelles (commune de Mont-lès-Seurre, canton de Gergy)
 - Purlans (canton de Gergy)
- dans le département de la Côte-d'Or :
 - Jallanges (canton de Brazey-en-Plaine)
 - †Latrecey, près de Tichey (canton de Brazey-en-Plaine)
 - Pontailler-sur-Saône, paroisse Saint-Maurice (canton d'Auxonne)
- dans le département du Doubs :
 - Voires ? (canton de Valdahon), a. 717 *Vigris*

7 Le *pagus* des Chamaves s'étendait donc pour l'essentiel à l'ouest de Besançon, entre la Saône et le Doubs, jusqu'à leur confluence, et au sud du Doubs autour de la forêt de Chaux jusqu'à la vallée de la Loue. Depuis Auguste Longnon, les chercheurs pensent communément que l'*Amous* correspond, en termes de circonscriptions ecclésiastiques, à trois doyennés du diocèse de Besançon : ceux de Gray, Dole et Amous, avec Neublans comme siège pour ce dernier (cf. carte 6)²⁹.

Carte 6 – Archidiaconés et doyens du diocèse de Besançon (XII^e s.)

Gallo-romain et germanique : un héritage toponymique varié

- 8 Comme dans toute la Franche-Comté et toute la Gaule, les noms d'établissements en -*(i)acum*³⁰, que l'on trouve aussi dans l'Amous, constituent la strate gallo-romaine de l'Antiquité tardive et peut-être même du très haut Moyen Âge. En voici quelques exemples tirés de notre documentation :

- a. 719 : *Cariniaco* (Charnay-lès-Chalon)
- a. 787 : *Caviniaco* (Chevigny)
- a. 787 : *Cattiliago* (Chatelay)
- a. 787 : *Saviniacho* (Savigny)
- a. 787 : *Geveriaco* (Gevry)
- a. 787 : *in fine Latriacense* < **Latriacum* (Latrecey)
- a. 787 : *Germiniaco* (Germigney)
- a. 951 : *Gradiacus* (Gray)
- a. 951 : *Pontiliacus* (Pontailier-sur-Saône), etc.

- 9 Ces noms contenaient toujours dans la première partie de leur composition un nom de personne (NP) latin ou celtique, parfois aussi germanique, d'où était dérivé le nom d'un domaine rural par adjonction du suffixe -*(i)acum* à l'origine celtique, mais devenu rapidement gallo-romain :

Carinius + -*acum* = *Carini-acum*
Cassius + -*acum* = *Cassi-acum*
Cavinius + -*acum* = *Cavini-acum*

Germinius + *-acum* = *Germini-acum*

Pontilius + *-acum* = *Pontili-acum*

- 10 Avec les autres noms de lieux préromans, la plupart celtiques (*Bisuntione* > *Besançon* ; *Luxovium* > *Luxeuil*) et romans (*Cassellas* de *cas-ella* « la maisonnette » > *Chazelles* ; *Salinas* « les salines » > *Salins* ; *Macerias* « les murs » > *Maizières*), ces noms en *-(i)acum* constituent le socle de la structure toponymique de la région héritée de l'Antiquité tardive et qui a continué à évoluer sous l'influence romane.
- 11 Avec l'arrivée des Burgondes, une *gens* germanique orientale pour l'essentiel³¹, apparaissent dans le pays depuis le v^e siècle de nouveaux noms de personnes, parmi lesquels des noms germaniques spécifiquement orientaux, comme ces noms de personnes masculins en *-a* (germ. occidental en *-o*) à déclinaison faible – c'est-à-dire celle des noms dont le radical se terminait à l'origine par *-n* –, tels *Gibica*, *Sunja*, *Adica*, *Athala*, *Effa*, *Eudila*, *Fagila*, *Fastila*, *Goma*, *Chunna*, *Walista*, *Trapsta* et *Vulfia*. Parallèlement, apparaissent de nouveaux noms d'établissements composés du suffixe *-ingen* en germanique commun, le suffixe *-ingos* étant particulier au germanique oriental, et d'un nom de personne germanique, le suffixe se transformant en *-ens* et *-ans* dans le parler roman de la région³². Font partie, par exemple, de ces nouveaux noms d'établissements dans l'Amous, les noms suivants :
- a. 722 : *Stolingus*, *-as* (Staulin, aujourd'hui Port-Lesney) < **Stōl-ingos* du NP **Stōla* formé sur **stōl-* « siège, trône » – gotique *stōls*, got. de Crimée *stul* « siège »³³ ;
 - a. 787 : *Sentincus*, a. 1179 *Sentens* (Santans) < **Sinþ-ingos* du NP *Sinþa* « compagnon »³⁴ ;
 - a. 787 : *Badenenc* (Bans) < **Badīn-ingos* du NP *Bad-īn* formé sur le germanique **badwō* (vieil-angl. *beadu*) « combat, querelle »³⁵, élément très répandu dans les noms de personnes en germanique oriental – cf. par exemple dans *Gundo-bad*³⁶, nom des rois et fils de roi burgondes ou respectivement le nom de lieu *Combadens*, commune d'Ambérieu-en-Bugey (dép. de l'Ain), formé sur le même nom ;
 - a. 1040 *Feletens*, a. 1275 *Falatens* (Falletans) : < **Feluthew-ingos* formé sur le NP *Felu-þewa-* « bon serviteur » avec l'élément de nom *-þewaz* « serviteur »³⁷, très répandu dans les NP en germanique oriental.
- 12 D'autres éléments de noms spécifiques du germanique oriental se trouvent dans la toponymie et l'anthroponymie de Franche-Comté et de Bourgogne :
- a. 1147 : *Trestudens* (Tretudens, Territoire de Belfort) < **þrafstwald-ingos* du NP **þrafstwalda*³⁸, formé sur le germanique **þrafsta-* « consolation » + **walda-* « souverain », auquel correspond à son tour le nom d'un Burgonde, un certain *Trapsta Burgundio*, mentionné en l'année 523 dans la *Passio Sigismundi regis*³⁹ < **þrafsta-* – du got. *þrafstjan* « consoler, avertir, exhorter ». La racine **þrafst-* n'est attestée qu'en germanique oriental⁴⁰ : cf. un Goth du nom de *Thraustila*, cité en l'année 454, beau-frère d'Aetius ; un certain *Thraust-ilas*, impliqué dans une conjuration contre l'empereur Zénon (474-491) ; le prince des Gépides *Thrafst-ila* (variantes *Trapstila*, *Thraustila*) au vi^e siècle ; voir aussi le nom wisigotique *Trasta-mirus*⁴¹ ;
 - XII^e siècle : *Tramoens* (Trémoins, dép. de la Haute-Saône, canton d'Héricourt) < **þrasmōd-ingos* du NP *þrasa-mōda-* formé sur le germanique **þrasa-* (got. *þrasa-* « querelle », vieux norrois *þrasa* « se quereller, être agité »⁴²) + **mōþa-* « sens, esprit, âme »⁴³. Le premier élément est jusqu'au vii^e siècle attesté exclusivement en germanique oriental⁴⁴. Cf. par exemple aussi le Burgonde *Trasulfus* ± a. 602, *presbyter* dans le *vicus Prissianicum*, c'est-à-dire Saint-Didier-sur-Chalaronne (dép. de l'Ain,

- canton de Châtillon-sur-Chalaronne) < **þrasa-wulfa*- formé sur le germanique **þrasa*- « querelle » + **wulfa*- « loup » (Vita S. Treverii)⁴⁵ ;
- a. 1239 *Tracendans*, a. 1467 *Trassandans* (Tressandans, dép. de la Haute-Saône, canton de Rougemont) : < **þrasawind-ingos* du NP *þrasa-swinþa*- formé sur le germanique **þrasa*- « querelle »⁴⁶ + **swinþa* « fort, vigoureux » (got. *swinþs*, vieux-saxon *swið*)⁴⁷.
- 13 Le germanique oriental et, par conséquent, la langue burgonde également se distinguent du germanique occidental, par exemple du francique et de l'alémanique, en plus par des caractéristiques phonétiques, par exemple la conservation du phonème germanique [z], un s sonore qui s'est transformé en [r] en germanique occidental⁴⁸ :
- a. 606/607 : *Gaissefredo* datif, *comes* dans la région de Vienne⁴⁹ < **Gaiza-friþu*- formé du germanique **gaiza*- « javelot » (vieux-norrois *geirr*, vieil-angl. *gār*, vieux-saxon et vha *gēr*)⁵⁰ + *friþu*- « paix »⁵¹ ;
 - a. 517 : *Usgildi* génitif, *comes*⁵² < **Uz-gelda*- « vengeur »⁵³, formé avec le préfixe germanique **uz*-, en germ. occidental *ur*- « dès le début » (préfixe utilisé également pour exprimer une intensification comme dans le got. *us-gildan* « rendre la pareille, venger »)⁵⁴ ; en outre avec la transformation du [e] en [i] en germanique oriental⁵⁵ ;
 - le nom de lieu Oysenans (dép. du Jura, canton de Bletterans, commune de Ruffey-sur-Seille) : a. 852 *Ausinincus* < **Auzin-ingôs* du NP *Auz-in* formé sur le germanique **auza*- « briller » + suffixe *-n*⁵⁶ ;
 - le nom de lieu Beaumotte-Aubertans (dép. du Jura, canton de Montbozon), a. 1170 *Ozbatens*, a. 1231 *Ozbartans*, a. 1242 *Ozbertans* : < **Auzberht-ingôs* du NP **Auza-berhta*- formé sur le germanique **auza*- « briller » + germanique **berhta*- « brillant, célèbre »⁵⁷ ;
 - le nom de lieu Issans (dép. du Doubs, canton de Bavans) : a. 1293 *Ayssens*, a. 1441 *Yssans* < **Aiz-ingôs* du NP *Aiza* formé sur le germanique **aizō*- (vha *ēra*) « honneur »⁵⁸.
- 14 Il ne peut donc y avoir de doute que les porteurs de NP contenus dans les noms de lieux en *-ingos* en Bourgogne, plus précisément dans le pays des Dombes, en Franche-Comté et dans la partie occidentale de la Suisse étaient pour l'essentiel des Germains orientaux, surtout des Burgondes probablement, qui, depuis leur installation par le général romain Aetius en 443 dans la *Sabaudia* autour du lac de Genève, étendirent leur *regnum* aux cités romaines de Lyon, Vienne, Mâcon, Chalon, Langres (Dijon) et Besançon, jusqu'à ce qu'il fût définitivement incorporé en 534 au grand royaume mérovingien⁵⁹. Certes, le suffixe *-ingos* a bien pu vivre encore quelque temps après la fin du royaume des Burgondes et était peut-être encore productif dans des bouches romanes après la disparition définitive de la langue burgonde dans la seconde moitié du VI^e siècle⁶⁰. Toutefois, les découvertes archéologiques réalisées dans les nécropoles de plein champ appartenant aux lieux en *-ingos* montrent que ces nécropoles existent dès les V^e-VI^e siècles⁶¹.
- 15 Dans la couche supérieure de la société burgonde, mais pas uniquement dans ce groupe⁶², on trouvait aussi des noms contenant des éléments germaniques occidentaux : par exemple dans la liste des comtes du *Liber constitutionum* – c'est-à-dire la *lex Burgundionum*⁶³ – de l'année 517, qui comprenait aussi des *comites* portant des noms masculins germaniques occidentaux en *-o*, peut-être originaires du pays des Hattuares et des Chamaves, comme *Siggo* et *Offo*, et on trouve même un nom roman *Silvanus* parmi les trente et un comtes⁶⁴. De même, on rencontre des noms germaniques occidentaux, dont on suppose qu'ils sont ceux des propriétaires fonciers, dans les noms d'établissements en *-ingos*, par exemple :

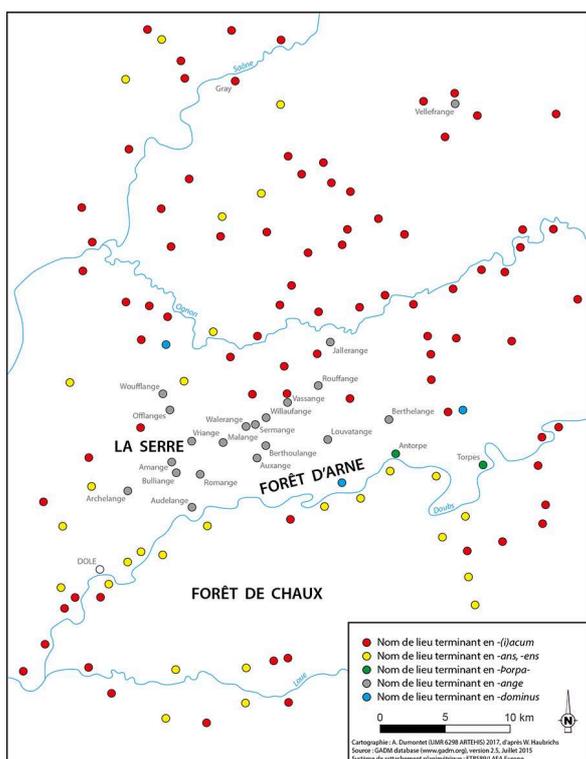
- nom de lieu *Augerans* (dép. du Jura, canton de Montbarrey), a. 1092 *Algerens* < **Alagair-ingôs* du NP germ. occidental **Ala-gaira-* avec germanique occidental [r] < [z] < **-gaiza* formé sur le germanique **ala-* « plein, entier »⁶⁵ + **gaiza-* « lance, javelot »⁶⁶ ;
- nom de lieu *Germondans* (dép. du Doubs, canton de Marchaux), a. 1284 *Germondans* < **Gairamund-ingôs* du NP **Gaira-munda* formé sur le germanique occidental **gaira-* < germ. **gaiza-* « lance, javelot » + **munda-* « protection »⁶⁷.

16 On remarque tout de suite que se trouve en plein *pagus* des Chamaves, directement au nord du Doubs et de la forêt de Chauv, un groupe très compact de noms d'établissements se terminant par le suffixe germanique occidental *-ingas*, qui, comme ailleurs dans le royaume franc, a évolué en bouche romane en *-enge(s)*, *-ange(s)* (cf. carte 7)⁶⁸ :

1. Amange (dép. du Jura, canton d'Authume) : a. 784 *Emeningas*, a. 1275 *Amenges*, a. 1280 *Amanges* < **Em(m)in-ingas* du NP *Emmīn(o)* avec assimilation de [rm] > [mm] formé sur le germanique **ermina-* « grand, sublime »⁶⁹. Si la référence de 784 ne se rapporte pas à Amange, il faut reconstruire **Am-ingas* à partir du NP *Amo* formé sur le germanique **ama-* (vieux-norrois *ama* « presser, tracasser » ; vha *emmisizig* < *emiz-* < *amiz* « persistant, assidu »)⁷⁰ ;
2. Archelange (dép. du Jura, canton d'Authume) : a. 1250 *Archeleinges*, a. 1263 *Archeleinge* < **Erkil-ingas* du NP *Erkil(o)* formé sur le germanique **erk-* < **erkna-* « sublime »⁷¹ + suffixe *-l* ;
3. Audelange (dép. du Jura, canton d'Authume) : a. 1177 *Audelengis* < **Audil-ingas* du NP *Audilo* < germ. **auda-* « possession »⁷² + suffixe *-l* ;
4. †Autange (dép. du Jura, canton de Levier, commune de Frasnè) : < **Aust-ingas* du NP *Austo* ? formé sur le germanique **austa-* « Osten »⁷³ ;
5. Auxange (dép. du Jura, canton d'Authume) : a. 784 *Autsidingus* < **Audasid-ingas* du NP **Auda-sedu-* formé sur le germanique **auda-* « possession » + **sedu-* « usage, coutume »⁷⁴ ;
6. Berthelange (dép. du Doubs, canton de Saint-Vit) : a. 1160 *Bertelenges*, a. 1271 *Berthelanges* < **Berhtil-ingas* du NP *Berhtilo* formé sur le germanique **berhta-* « brillant, célèbre »⁷⁵ + suffixe *-l* ;
7. Berthoulange, Bathoulange (dép. du Jura, canton d'Authume, commune d'Auxange) : a. 1130 *Bertoldenges*, ± 1150 *Bertoldenges* < **Berhtwald-ingas* du NP **Berht-walda-* < germ. **berhta-* « brillant, célèbre » + **walda-* « souverain »⁷⁶ ;
8. †Bulliance (dép. du Jura, canton d'Authume, commune d'Amange) : probablement du NP **Budil(o)* ;
9. Jallerange (dép. du Doubs, canton de Saint-Vit) : a. 1089 et 1111 *Gelerengis*, a. 1137 *Jalerenges*, a. 1275 *Galerenges* < **Gailhar-ingas* du NP *Gaila-harja-* < germ. **gaila-* « vivant, joyeux » (got. *gailjan* « réjouir »)⁷⁷ avec substitution phonétique romane [a] pour germ. [ai] + **harja-* « armée, guerrier »⁷⁸ ;
10. Louvatange (dép. du Jura, canton d'Authume) : déjà mentionné en 933 comme *Louetenges* dans le *comitatus* d'Amous, XII^e siècle *Lovatenges* < **Laubahad-ingas* du NP **Lauba-hadu-* < germ. **lauba-* « cher »⁷⁹ + **hadu-* « combat, combattant »⁸⁰ ;
11. Malange (dép. du Jura, canton d'Authume) : avant a. 1000 *Malingus*, a. 1120 *Malanges*, XII^e siècle *Maalenges* < **Madal-ingas* du NP *Madalo* formé sur le germanique **maþal-* « assemblée, tribunal, discours devant le tribunal »⁸¹ ;

12. Offlanges (dép. du Jura, canton d'Authume) : a. 908 *Offanengos*, a. 1120 *Offange*, XIII^e siècle *Offlange* < **Offan-ingas* du NP *Offan*, *Uffan* < germ. oriental (got.) *ufjo* « superflus, surabondant, riche, fier »⁸² + suffixe -n ;
13. Romange (dép. du Jura, canton d'Authume) : a. 852/855 *Romingus*, XII^e siècle *Reumanges* < **Hrōm-ingas* du NP **Hrōmo* formé sur le germanique **hrōma-* « gloire »⁸³ ;
14. Rouffange (dép. du Jura, canton d'Authume) : a. 1140 *Rofenges* < du NP *Rōf(fo)* ; probablement une abréviation de deux radicaux provenant d'un NP comme *Rōd-frid*, etc., ce type d'abréviations se rencontrant surtout en germanique occidental et se manifestant relativement tard⁸⁴ ;
15. Sermange (dép. du Jura, canton d'Authume) : a. 1120 *Sarmangis*, *Salmangis*, a. 1351, *Sermanges*, XIV^e siècle *Sermaige* < **Sarw-ingas* du NP **Sarwo* formé sur le germanique **sarwa-* (got. *sarwa* pluriel « armure, arme », *vha saro* « armure »)⁸⁵ ;
16. Vassange (dép. du Jura, canton d'Authume, commune de Gendrey) : a. 1141 *Waschenges*, a. 1204 *Waschenges* < **Wask-ingas* du NP *Wasko* « Basque »⁸⁶ ;
17. Vriange (dép. du Jura, canton d'Authume) : XII^e siècle *Wurrienges*, a. 1339 *Verranges* < **Wulþar-ingas* du NP *Wulþar* formé sur le germanique **wulþar* « valeur, gloire » (got. *wulþrs*)⁸⁷ ;
18. †Walerange (dép. du Jura, canton d'Authume, commune de Sermange) : a. 1182 *Valirenges* < *Walaha-ingas* du NP **Wala-harja-* formé sur le germanique **wala-* « mort » + **-harja-* « guerrier »⁸⁸ ;
19. †Willaufange (dép. du Jura, canton d'Authume, commune de Gendrey) : a. 1140 *Willelfenges*, a. 1181 *Willerfenges* < **Wiljawulf-ingas* du NP **Wilja-wulfa-* formé sur le germanique occidental **wiljōn* « volonté, souhait » + **wulfa-* « loup »⁸⁹ ;
20. †Woufflange (dép. du Jura, canton d'Authume, commune de Montmirey-le-Château) : a. 1172 *Vofflenges*, a. 1182 *Wufflenges*, *Wulliflengis* < **Wulfil-ingas* du NP *Wulf-ilo* < germ. **wulfa-* « loup » + suffixe -l⁹⁰.

Carte 7 – Toponymes de l'Amous



- 17 Quelques-uns des noms en *-ange* se trouvent aussi à l'extérieur de cette aire compacte, aux marges de l'Amous :

21. Vellefrange (dép. de la Haute-Saône, canton de Mamay, commune de Vellefrey-et-Vellefrange) : a. 1189 *Vilefrange*, XIII^e siècle *Vilefrange* < **Wiljafrid-ingas* du NP **Wiljafriduz* < germ. occidental **wilja-* « volonté, souhait »⁹¹ + **-fridu-* « paix »⁹² ;

22. Bantanges (dép. de la Saône-et-Loire, canton de Cuiseaux) : a. 833 *Bandingas*, XIII^e siècle *Bandenges* < **Band-ingas* du NP *Bando* < germ. **bandwa-* « signe, bannière »⁹³ ;

23. Branges (dép. de la Saône-et-Loire, canton de Louhans) : a. 926 *Brilanga*, a. 957 *Brengis*, a. 1200 *Brengiae* < **Bridil-ingas* du NP **Bridil(o)* < germ. occidental **brigidila-* (vha *brīdil*, ancien saxon *briddil*, ancien angl. *brīdel*, moyen français *bride*) « bride ». Cf. le nom de lieu bavarois Prittriching (arr. Landsberg), XII^e siècle *Bridirich-ingen*⁹⁴ ;

24. Louhans (sous-préfecture du dép. de la Saône-et-Loire) : a. 878 *Louingum* (dat. plur.), a. 915 *Lauuingum*, a. 941 *Louincum* < **Laub-ingum* (dat. plur.) du NP **Laubo* < germ. **lauba-* « cher »⁹⁵ ;

25. Bousselange (dép. de la Côte-d'Or, canton de Brazey-en-Plaine) : a. 1170 *Bocelenges* < **Bōdsil-ingas* du NP *Bōd-s-o*, forme hypocoristique du nom *Bōdo* < germ. **bauda-* « commander » + suffixe *-l*⁹⁶ ;

26. Jallange (dép. de la Côte-d'Or, canton de Brazey-en-Plaine) : a. 784 *Jadangos* (< **Jalangos* ?), a. 1294 *Jaulanges* < **Gail(l)-ingas* du NP *Gail(l)o* < germ. **gaila-* « vivant, joyeux » (avec substitution romane [a] pour germ. [ai])⁹⁷.

- 18 La carte 7 montre nettement que les noms d'établissements en *-ange* se concentrent sur les terres de colonisation situées entre deux rivières, l'Ognon et le Doubs, entre le massif forestier de la Serre, la forêt d'Arne et la forêt de Chaux, tandis que les toponymes en *-ans* se trouvent bien plus concentrés dans le secteur des anciens noms gallo-romains en *-(i)acum*. On ne pourra guère s'interdire de mettre en relation ce

groupe germanique occidental de noms d'établissements en *-ingas* avec les Chamaves, en tant que groupe donnant son nom à ce *pagus*. Sont aussi à prendre en considération les trois noms d'établissements en germanique *-þorpa*, qui ont des équivalents anciens dans la basse vallée du Rhin, en Westphalie et aux Pays-Bas⁹⁸ :

27. Torpes (dép. de la Saône-et-Loire, canton de Pierre-de-Bresse), au sud de Neublans-Abergement : a. 1111 *Torpa*, a. 1315 *Torpe* ;

28. Torpes (dép. du Doubs, canton de Besançon), sur le Doubs, au nord de Boussières : a. 1187 *Torpa*, a. 1292 *Torpe* ;

29. Antorpe (dép. du Doubs, canton et commune de Saint-Vit), sur le Doubs, à l'est d'Évans et Salans : a. 1293 *Entorpes*, à rapprocher de **ana* « en haut, placé plus haut ». Le village surplombe une voie romaine de Besançon à Chalon-sur-Saône⁹⁹.

L'implantation des Chamaves

- 19 À partir de quand doit-on faire commencer l'implantation des Chamaves ? On cite volontiers la nouvelle rapportée par le panégyriste Eumenius, selon qui Constance Chlore (293-306), à la fin du III^e siècle, après ses victoires dans la basse vallée du Rhin, a transplanté des Chamaves et des Frisons dans la région de Langres¹⁰⁰. Cependant est-on vraiment autorisé, sans autres indices, à assimiler cette nouvelle à une implantation de Chamaves dans la *civitas* de Besançon ?
- 20 On a effectivement recouru à différents toponymes formés sur des noms de peuples, dans le secteur de Besançon et dans toute la Séquanie, pour prouver l'installation par les Romains de lètes et de déditices (*dediticii*). Ainsi *Bourguignon* près de Chatey (dép. du Doubs, canton de Pont-de-Roide-Vermondans) pour prouver une « implantation des lètes burgondes », *Goux-lès-Dambelin* < **Gothis* (*ibid.*) celle des lètes gotiques¹⁰¹ ; *Franxault* (dép. de la Côte-d'Or, canton de Brazey-en-Plaine), vers 1113-1119 *Franceis* < **(apud) Franciscos* celle des lètes franques¹⁰² ; *Soissons-sur-Nacey* (dép. de la Côte-d'Or), a. 1239 *Saixons*, a. 1243 *Sessions*, ca. 1250 *Saissuns* < **(apud) Saxones* celle des lètes saxons¹⁰³. Même *Amage* près d'Annegray (dép. de la Haute-Saône, canton de Faucogney) < **Hamāvia* (?) a été considéré comme un « établissement de déditices chamaves »¹⁰⁴. Toutefois, là aussi, il faut se demander si ces hypothèses peuvent être établies avec certitude sans un éclairage extra-linguistique. On ne peut certainement pas exclure si facilement une implantation conduite par les rois mérovingiens au haut Moyen Âge. Et l'implantation de Goths près de Dambelin sur le Doubs et dans d'autres lieux de la Séquanie ne peut-elle pas être due à l'afflux de Wisigoths dans le *regnum* des Burgondes, comme le *Liber constitutionum* de l'année 517 le mentionne ?
- 21 Par conséquent, la coïncidence et la corrélation avec des facteurs extra-linguistiques, par exemple avec des découvertes archéologiques, doivent rester des paramètres déterminants. Et ces découvertes parlent effectivement un langage très clair : quatre sur vingt, soit 20 % des toponymes en *-ingas* analysés ci-dessus, sont à mettre en corrélation avec des nécropoles de l'époque mérovingienne. Or, celles-ci ne commencent à exister qu'au début du VII^e siècle¹⁰⁵. À cette époque, les chroniques commencent aussi à témoigner de la présence des Scotinges et des Varasques. Cependant, l'arrivée de ces derniers, à la lumière de leur adhésion à la doctrine bonosiaque, devrait remonter au début du VI^e siècle, c'est-à-dire à l'époque du *regnum* burgonde et, comme d'après leur *Origo* ils ont combattu les Burgondes, elle devrait être en rapport avec les tentatives des rois francs d'endiguer l'expansion burgonde¹⁰⁶. La

genèse du *pagus Chamavorum* pourrait être due à de telles tentatives, peut-être un peu plus tardives, de contrôler la turbulente Bourgogne.

Reçu : 27 juillet 2017 – Accepté : 2 septembre 2017

NOTES

1. Le présent article est un remaniement de W. HAUBRICHS, « Chamaven, Hattuarier, Warasken, Skutingen und Burgunden in der Onomastik Nordburgunds. Eine linguistische Spurensuche », in W. CZACHUR et M. CZYZEWSKA (dir.), *Vom Wort zum Text. Studien zur deutschen Sprache und Kultur. Festschrift J. Wiktorowicz*, Varsovie, 2008, p. 621-637. Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à Philippe Thierry (Paris) pour l'excellente traduction de ce texte.
2. K. ZEUSS, *Die Deutschen und ihre Nachbarstämme*, Munich, 1837, p. 585 ; A. LONGNON, *Atlas historique de la France*, Paris, 1907, p. 154 sq. ; M. CHAUME, *Les origines du duché de Bourgogne, seconde partie (géographie historique)*, Dijon, 1927 et 1937, réimpr. Aalen, 1977, p. 771 ; O. PERRIN, *Les Burgondes. Leur histoire, des origines à la fin du premier Royaume (534)*, Neuchâtel, 1968, p. 352 sq. ; G. MOYSE, « La Bourgogne septentrionale et particulièrement le diocèse de Besançon », in E. EWIG et J. WERNER (dir.), *Von der Spätantike zum frühen Mittelalter. Aktuelle Probleme in historischer und archäologischer Sicht*, Sigmaringen, 1979, p. 467-480 : pour aller plus loin cf. J. MEYNIER, « Limites des anciennes divisions de la Séquanie », *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*, 6^e série, 1 (1886), p. 98-107 ; J. MARILIER, « Testamentum Wideradi coenobii Flaviniacensis abbatis », *Mémoires de la Société pour l'histoire du droit et des institutions des anciens pays bourguignons, comtois et romands*, 23 (1970-1971), p. 57-72 ; K. WEBER, *Die Formierung des Elsass im Regnum Francorum. Adel, Kirche und Königtum am Oberrhein in merowingischer und frühkarolingischer Zeit*, Ostfildern, 2011, p. 46-48 ; *id.*, « Pagus und ducatus am südlichen Oberrhein in merowingischer und karolingischer Zeit », in S. BRATHER et J. DENDORFER (dir.), *Grenzen, Räume und Identitäten. Der Oberrhein und seine Nachbarregionen von der Antike bis zum Hochmittelalter*, Ostfildern, 2017, p. 411-434 ; *id.*, « Alsace and Burgundy : Spatial Patterns in the Early Middle Ages, c. 600-900 » [à paraître, à l'adresse <http://journals.openedition.org/cem/14838>].
3. W. GISI, « Scutingi und Warasci », in *Anzeiger für Schweizerische Geschichte*, 15 (1884), p. 383-392 ; J. MEYNIER, « Limites des anciennes divisions... », *ibid.*, p. 102-104 (avec d'autres diplômes du XIII^e siècle) ; M. CHAUME, *Les origines du duché...*, *ibid.*, p. 209 sq. ; W. HAUBRICHS, « Warasci », in *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*, 33 (2006), p. 258-261 ; cf. aussi J. MARILIER, « Testamentum Wideradi... », *ibid.* ; G. MOYSE, « Les origines du monachisme dans le diocèse de Besançon (V^e-X^e siècles) », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 131 (1973), p. 21-104, 369-485, ici p. 26, n^o VII (Tarcenay) ; p. 26 sq., n^o XI (Reugny) ; p. 30, n^o XXX (avec de nouveaux documents concernant la période avant 929, les années 944 et 941-942). Étymologiquement les Varasques, au sens vraisemblablement de « les vigiliants », sont à rapprocher du germanique *wara- « attentif, vigilant ». On doit considérer comme erronée l'étymologie *Waeraeskas* « Les Frênes de l'alliance » proposée par J.-P. POLY et P. RICÉ dans « Le Christ qu'aimaient les Francs », in Y. LEQUIN (dir.), *Histoire des étrangers et de l'immigration en France*, Paris, 1988, p. 81-103, ici p. 91.
4. *Chronique de Frédégaire*, éd. B. KRUSCH, *MGH, Scriptores rerum Merovingicarum*, 2, Hanovre, 1888, p. 130 : *in pago... Scotingorum* (vers 603-604).

5. J. FINOT, « Note sur la contrée du comté de Bourgogne appelée *pagus Scodingorum* », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 33 (1872), p. 289-294 ; W. GISI, « *Scutingi...* », *op. cit.* ; J. MEYNIER, « Limites des anciennes divisions... », *op. cit.*, p. 104 sq. ; M. CHAUME, *Les origines du duché...*, *op. cit.*, p. 185 ; W. HAUBRICHS, « *Scutingi* », in *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*, 27 (2004), p. 633-634, ici p. 633 sq. On doit considérer comme erronée l'étymologie **ScuwOdingas*, qui signifierait « d'Odings qui surveillent », proposée par J.-P. POLY, « Le premier roi des Francs. La loi salique et le pouvoir royal à la fin de l'Empire », in G. CONSTABLE et M. ROUCHE (dir.), *Auctoritas. Mélanges offerts à Olivier Guillot*, Paris, 2006, p. 97-128, ici p. 110.
6. M. CHAUME, *Les origines du duché...*, *op. cit.*, p. 895-908 ; G. NEUMANN et H. VON PETRIKOVITS, « *Chattwarier* », *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*, 4 (1981), p. 391-393, ici p. 392 sq.
7. M. SCHÖNFELD, *Wörterbuch der altgermanischen Personennamen und Völkernamen*, Heidelberg, 1911 [réimpr. 1965], p. 131 ; G. NEUMANN et H. VON PETRIKOVITS, « *Chattwarier* », *ibid.*, p. 391 sq. On doit considérer comme erronée l'étymologie « des Francs *Hatteware* "les Gris de Hatti" » chez J.-P. POLY, « Le Christ qu'aimaient les Francs... », *op. cit.*, p. 92, qui, il est vrai, dans son article « Le premier roi des Francs... », *op. cit.*, p. 110, avec **Hatteware* « les habitants (chez) les *Hatte* » s'approche de la dérivation acceptable en linguistique.
8. J. MEYNIER, « Limites des anciennes divisions... », *op. cit.*, p. 104 sq. ; cf. les vues d'ensemble chez J. MEYNIER, *ibid.*, p. 105 sq. ; M. CHAUME, *Les origines du duché...*, *op. cit.*, p. 1245-1249. Il existe encore un diplôme de l'année 933 dans lequel le diacre *Alcherius* offre à l'Église de Besançon ses possessions à Louvatange (départ. du Jura, canton d'Authume) situé dans le *comitatus* de l'Amous. Cf. G. MOYSE, « Les origines du monachisme... », *op. cit.*, p. 27, n° XVI.
9. J. M. PARDESSUS, *Diplomata, chartae, epistolae, leges aliaque instrumenta ad res gallo-francicas spectantia*, t. 2, Paris, 1849 [réimpr. Aalen, 1969], p. 399-402, n° 587 ; *The Cartulary of Flavigny 717-1113*, éd. C. B. BOUCHARD, Cambridge (Mass.), 1991 (Medieval Academy Books, 99), n° 2 et 58.
10. J. M. PARDESSUS, *Diplomata...*, *ibid.*, p. 323-327, n° 514 ; J. MARILIER, « Notes sur la tradition textuelle des testaments de Flavigny », *Mémoires de la Société pour l'histoire du droit et des institutions des anciens pays bourguignons, comtois et romands*, 23 (1962), p. 185-199 ; *id.*, « Testamentum *Wideradi...* », *op. cit.* ; U. NONN, « Merowingische Testamente. Studien zum Fortleben einer römischen Urkundenform im Frankenreich », *Archiv für Diplomatik*, 18 (1972), p. 1-129, ici p. 110-121 ; *The Cartulary of Flavigny...*, *ibid.*, n° 1 et 57.
11. G. MOYSE, « Les origines du monachisme... », *op. cit.*, p. 36 sq., n° LV ; R. LOCATELLI et G. MOYSE, « Le "Cartulaire de Saint-Claude" constitué par Pierre-François Chifflet », in L. DELOBETTE et P. DELSALLE (dir.), *Autour de Chifflet. Aux origines de l'érudition en Franche-Comté*, Besançon, 2007, p. 165-202, n° 6 ; B. KASTEN et W. HAUBRICHS, « Unedierte Privaturkunden des Jura-Klosters Saint-Claude », *Archiv für Diplomatik*, 58 (2012), p. 15-56, ici p. 39-41, n° 1.
12. R. LOCATELLI et G. MOYSE, « Le "Cartulaire de Saint-Claude"... », *ibid.*, n° 5 ; B. KASTEN et W. HAUBRICHS, « Unedierte Privaturkunden... », *ibid.*, p. 41-45, n° 2.
13. G. MOYSE, « Les origines du monachisme... », *op. cit.*, p. 37, n° LVII (version courte) ; R. LOCATELLI et G. MOYSE, « Le "Cartulaire de Saint-Claude"... », *ibid.*, n° 4 ; B. KASTEN et W. HAUBRICHS, « Unedierte Privaturkunden... », *ibid.*, p. 45-47, n° 3.
14. G. MOYSE, « Les origines du monachisme... », *op. cit.*, p. 37, n° LVII (version longue) ; M. CHAUME, *Les origines du duché...*, *op. cit.*, p. 1247 ; B. KASTEN et W. HAUBRICHS, « Unedierte Privaturkunden... », *op. cit.*, p. 47-50, n° 4.
15. R. POUPARDIN, *Le royaume de Bourgogne (888-1038). Étude sur les origines du royaume d'Arles*, thèse, Paris, 1907 [réimp. Genève, 1974], p. 3 ; B. KASTEN et W. HAUBRICHS, « Unedierte Privaturkunden... », *op. cit.*, p. 30. *Annales de Saint-Bertin*, éd. F. Grat et alii, Paris, 1964, a. 839.
16. M. CHAUME, *Les origines du duché...*, *op. cit.*, p. 1247.

17. *Die Urkunden Lothars I. und Lothars II.*, éd. T. SCHIEFFER, MGH, DD Karolinorum, 3, Berlin/Zurich, 1966, Lothaire II, n° 27, p. 429.
18. *Die Urkunden Lothars...*, *ibid.*, n° 32, p. 437.
19. R. POUPARDIN, *Le royaume de Bourgogne...*, *op. cit.*, p. 4 ; B. KASTEN et W. HAUBRICHS, « Unedierte Privaturkunden... », *op. cit.*, p. 30. *Annales de Saint-Bertin...*, *op. cit.*, a. 870.
20. M. CHAUME, *Les origines du duché...*, *op. cit.*, p. 1248 sq.
21. M. CHAUME, *Les origines du duché...*, *ibid.*, p. 1249.
22. M. CHAUME, *Les origines du duché...*, *ibid.* ; cf. G. MOYSE, « Les origines du monachisme... », *op. cit.*, p. 27, n° XIII.
23. *Gallia Christiana in provincias ecclesiasticas distributa, tomus quintus decimus, ubi de provincia Vesuntionensi agitur, condidit Bartholomaeus Hauréau*, Paris, 1860, ici XV, p. 8, n° VII.
24. H. REICHERT, *Lexikon der altgermanischen Namen*, t. 1, Vienne, 1987, p. 170 (Cariatto a. 529 ; Cariatto < *Hariatto a. 585 ; Cariobaud < Hariobaud a. 383/392, etc.).
25. H. REICHERT, *Lexikon...*, *ibid.*, p. 175.
26. R. E. KÜNZEL, D. P. BLOK et J. M. VERHOEFF, *Lexicon van nederlandse toponiemen tot 1200*, Amsterdam, 1988, p. 163.
27. G. NEUMANN et H. VON PETRIKOVITS, « Chamaver », *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*, t. 4 (1981), p. 368-370 ; R. SCHMIDT-WIEGAND « Lex Francorum Chamavorum », *Handbuch zur Deutschen Rechtsgeschichte*, 2 (1978), p. 1915-1916. Étymologiquement, *Hamawōz peut se rattacher probablement à *hamaz « vêtement, peau » (vieux-norrois hamr « peau », vieil-angl. hama « vêtement », moyen-bas-allemand ham « vêtement », vieil-haut-allemand [désormais vha] hamo « filet de pêche », vieux-frison hama « robe, habit », vha gund-hama « chemise de combat, cote de mailles ») ; voir aussi got. ga-hamon « se vêtir » ; vieil-islandais hamask ganga « l'allure d'un Berserker, c'est-à-dire d'un guerrier-fauve ; s'envelopper (dans une figure d'animal) ». S. FEIST, *Vergleichendes Wörterbuch der gotischen Sprache*, Leyde, 1939, p. 6 ; V. OREL, *A Handbook of Germanic Etymology*, Leyde/Boston, 2003, p. 158 ; M. SCHÖNFELD, *Wörterbuch*, *op. cit.*, p. 125 sq. ; voir aussi P. VON POLENZ, *Landschaftsnamen und Bezirksnamen im frühmittelalterlichen Deutschland*, t. 1, Marbourg, 1961, p. 20. Les Chamaves se considéraient vraisemblablement comme « des guerriers enveloppés de peaux (de bête) ». On doit considérer comme totalement erronée l'interprétation non explicitée *Ham-hàwe « éclaireurs (restés) à la maison », donnée par J.-P. POLY, « Le premier roi des Francs », *op. cit.*, p. 108 ; elle n'est juste ni phonétiquement ni morphologiquement ni lexicologiquement.
28. Cf. pour les identifications M. CHAUME, *Les origines du duché...*, *op. cit.*, p. 1245-1249 avec des corrections chez J. MARILIER, « Testamentum Wideradi... », *op. cit.* ; voir aussi des indications sur des diplômes tardifs du XI^e siècle chez J. MEYNIER, « Limites des anciennes divisions... », *op. cit.*, p. 105 sq. ; voir, en outre, B. KASTEN et W. HAUBRICHS, « Unedierte Privaturkunden... », *op. cit.*, p. 39-56.
29. A. LONGNON, *Atlas historique...*, *op. cit.*, p. 154 sq. ; M. CHAUME *Les origines du duché...*, *op. cit.*, p. 1245 ; J. CALMETTE et E. CLOUZOT, *Pouillés des provinces de Besançon, de Tarentaise et de Vienne*, Paris, 1940, XXVII, XXIX sq. (en 1238 archidiaconatus de Amoy et non pas de Neublans).
30. Cf. pour ce type de nom M. BUCHMÜLLER-PFAFF, *Siedlungsnamen zwischen Spätantike und frühem Mittelalter. Die -(i)acum-Namen der römischen Provinz Belgica Prima*, Tübingen, 1990.
31. Cf. au sujet des Burgondes J. FAVROD, *Histoire politique du royaume burgonde (443-534)*, Genève, 1997 ; L. STEINER, « Burgondes et Francs en Suisse Occidentale (V^e-VII^e siècle) : une présence germanique précoce, mais discrète », *Revue suisse d'art et d'archéologie*, 60 (2003), p. 65-74 ; R. KAISER, *Die Burgunden*, Stuttgart, 2004 ; K. ESCHER, *Les Burgondes, I^{er}-VI^e siècle après J.-C.*, Paris, 2006 ; V. GALLÉ (dir.), *Die Burgunder : Ethnogenese und Assimilation eines Volkes*, Worms, 2009 ; D. BILLOIN, K. ESCHER, H. GAILLARD DE SEMAINVILLE et P. GANDEL, « Contributions à la connaissance de l'implantation burgonde en Gaule au V^e siècle », *Revue archéologique de l'Est*, 59 (2010), p. 567-583.

32. Cf. W. HAUBRICHS, « Burgundian Names, Burgundian Language », in I. N. WOOD (dir.), *The Burgundians from the Migration Period to the Sixth Century. An Ethnographic Perspective*, Woodbridge [sous presse]; *ID.*, « Ein namhaftes Volk, Burgundische Namen und Sprache des 5. und 6. Jahrhunderts », in V. GALLÉ (dir.), *Die Burgunder...*, *ibid.*, p. 135-184 ; *ID.*, « Akkulturation und Distanz. Germanische und romanische Personennamen im *regnum* der Burgunden », in M. BECHER (dir.), *Völker, Reiche und Namen im frühen Mittelalter*, Munich, 2010, p. 191-222 ; *ID.*, « Sprachliche Integration, Sprachinseln und Sprachgrenzbildung im Bereich der östlichen Gallia. Das Beispiel der Burgunden und der Franken », in T. KÖLZER et R. SCHIEFFER (dir.), *Von der Spätantike zum Frühmittelalter : Kontinuitäten und Brücken, Konzeptionen und Befunde*, Ostfildern, 2009, p. 61-100 ; W. HAUBRICHS et M. PFISTER, « Burgundisch (Burgundian) », in U. AMMON et H. HAARMANN (dir.), *Wieser-Enzyklopädie der Sprachen Westeuropas*, Klagenfurt, 2016, t. 1, p. 73-80 ; voir aussi au sujet des noms d'établissements en -ingos E. GAMILLSCHG, *Romania Germanica. Sprach- und Siedlungsgeschichte der Germanen auf dem Boden des alten Römerreichs*, t. 3, Berlin/Leipzig, 1936 ; M. CHAUME, *Les origines du duché...*, *op. cit.*, p. 167-171 ; T. PERRENOT, *La toponymie burgonde*, Paris, 1942 ; cf. note 67.
33. S. FEIST, *Vergleichendes Wörterbuch...*, *op. cit.*, p. 455 sq. ; F. KLUGE et E. SEEBOLD, *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*, Berlin/New York, 2002 (24^e éd.), p. 893 ; V. OREL, *A Handbook...*, *op. cit.*, p. 379 ; H. KAUFMANN, *Ergänzungsband zu Ernst Förstemann, Personennamen*, Munich/Hildesheim, 1968, p. 328, indique un parallèle alémanique avec le nom d'établissement *Stühlingen* (district de Waldshut), au XI^e siècle *Stuolingen* à rapprocher du NP en vha. *Stuolo* formé par diphtongaison < *Stôlo.
34. S. FEIST, *Vergleichendes Wörterbuch...*, *op. cit.*, p. 423 sq. ; F. KLUGE et E. SEEBOLD, *Etymologisches Wörterbuch...*, *ibid.*, p. 352 (*Ge-sinde*) ; M. SCHÖNFELD, *Wörterbuch...*, *op. cit.*, p. 202 (*Sende-fara*), p. 207 sq. (*Sinde-rith, Sind-ila, Sind-val*) ; H. KAUFMANN, *Ergänzungsband...*, *ibid.*, p. 315 sq.
35. V. OREL, *A Handbook...*, *op. cit.*, p. 32 ; H. KAUFMANN, *Ergänzungsband...*, *op. cit.*, p. 51 sq.
36. R. KAISER, *Die Burgunden...*, *op. cit.*, p. 265.
37. Sur l'extension de **pewaz* cf. W. HAUBRICHS, « *Scutingi...* », *op. cit.*, p. 157-165 ; *ID.*, « *Warasci...* », *op. cit.*, p. 300-303.
38. Sur **walda-* cf. V. OREL, *A Handbook...*, *op. cit.*, p. 443 ; H. KAUFMANN, *Ergänzungsband...*, *op. cit.*, p. 379 sq.
39. *Passio Sancti Sigismundi regis, Fredegarii et aliorum Chronica. Vitae sanctorum*, éd. B. KRUSCH, MGH, *Scriptores rerum Merovingicarum*, 2, Hanovre, 1888, p. 329-340, c. 9, ici p. 338.
40. S. FEIST, *Vergleichendes Wörterbuch...*, *op. cit.*, p. 500.
41. M. SCHÖNFELD, *Wörterbuch...*, *op. cit.*, p. 237 ; H. KAUFMANN, *Ergänzungsband...*, *op. cit.*, p. 358 ; H. REICHERT, *Lexikon der altgermanischen Namen*, t. 1, p. 701 sq. ; N. WAGNER, « *Gaisericus und Gesiric. Zu ai und au im späteren Ostgermanisch und bei Wulfila* », *Beiträge zur Namenforschung*, 37 (2002), p. 259-270, ici p. 267.
42. S. FEIST, *Vergleichendes Wörterbuch...*, *op. cit.*, p. 501 ; V. OREL, *A Handbook...*, *op. cit.*, p. 424 sq. ; H. KAUFMANN, *Ergänzungsband...*, *op. cit.*, p. 358 sq.
43. S. FEIST, *Vergleichendes Wörterbuch...*, *op. cit.*, p. 365 sq. ; V. OREL, *A Handbook...*, *op. cit.*, p. 274 ; H. KAUFMANN, *Ergänzungsband...*, *op. cit.*, p. 259 sq.
44. M. SCHÖNFELD, *Wörterbuch...*, *op. cit.*, p. 237 sq. et p. 240 ; H. REICHERT, *Lexikon der altgermanischen Namen...*, *op. cit.*, p. 699-701, 713 sq.
45. *Vita sancti Treverii monachi*, c. III, 13, AA SS *Januarii*, t. 2, p. 399. Au sujet de **wulfa-* « loup » cf. V. OREL, *A Handbook...*, *op. cit.*, p. 473 sq. ; H. KAUFMANN, *Ergänzungsband...*, *op. cit.*, p. 416 sq.
46. Cf. n. 41 et 43.
47. S. FEIST, *Vergleichendes Wörterbuch...*, *op. cit.*, p. 468 sq. ; V. OREL, *A Handbook...*, *op. cit.*, p. 394 sq. ; H. KAUFMANN, *Ergänzungsband...*, *op. cit.*, p. 336 sq.
48. W. BRAUNE et I. REIFFENSTEIN, *Althochdeutsche Grammatik*, t. 1, Tübingen, 2004, § 77 sq.

49. *Vita Desiderii episcopi Viennensis (II)*, in *Passiones vitaeque sanctorum aevi Merovingici*, éd. B. KRUSCH, MGH, *Scriptores rerum Merovingicarum*, 3, Hanovre, 1896, p. 626-645, c. 8, ici p. 641.
50. F. KLUGE et E. SEEBOLD, *Etymologisches Wörterbuch...*, op. cit., p. 347 sq. ; V. OREL, *A Handbook...*, op. cit., p. 123 ; H. KAUFMANN, *Ergänzungsband...*, op. cit., p. 132-134.
51. V. OREL, *A Handbook...*, op. cit., p. 115 ; H. KAUFMANN, *Ergänzungsband...*, op. cit., p. 124 sq.
52. *Leges Burgundionum (Lex Gundobada)*, éd. L. R. VON SALIS, MGH, *Leges nationum Germanicarum*, 2.1, Hanovre, 1892, p. 34.
53. Sur **gelda-*, **geldana-* « rendre la pareille, venger », cf. V. OREL, *A Handbook...*, op. cit., p. 130 sq. ; H. KAUFMANN, *Ergänzungsband...*, op. cit., p. 146 sq.
54. S. FEIST, *Vergleichendes Wörterbuch...*, op. cit., p. 161 et 532.
55. W. BRAUNE et I. REIFFENSTEIN, *Althochdeutsche Grammatik...*, op. cit., § 10.
56. H. KAUFMANN, *Ergänzungsband...*, op. cit., p. 47 ; cf. F. KLUGE et E. SEEBOLD, *Etymologisches Wörterbuch...*, op. cit., p. 672 (*Osten*).
57. S. FEIST, *Vergleichendes Wörterbuch...*, op. cit., p. 76 sq. ; V. OREL, *A Handbook...*, op. cit., p. 42 ; H. KAUFMANN, *Ergänzungsband...*, op. cit., p. 56.
58. S. FEIST, *Vergleichendes Wörterbuch...*, op. cit., p. 27 sq. ; F. KLUGE et E. SEEBOLD, *Etymologisches Wörterbuch...*, op. cit., p. 228 ; V. OREL, *A Handbook...*, op. cit., p. 11 ; H. KAUFMANN, *Ergänzungsband...*, op. cit., p. 105.
59. R. KAISER, *Die Burgunden...*, op. cit.
60. La conception privilégiée et défendue par les romanistes [E. SCHÜLE « Le problème burgonde vu par un romaniste », in Z. MARZYS (dir.), *Actes du colloque de dialectologie franco-provençale*, Neuchâtel/Genève, 1971, p. 27-55 ; W. MÜLLER, « Siedlungsgeschichte und Ortsnamen in der Suisse romande », in P. ERNST et al. (dir.), *Ortsnamen und Siedlungsgeschichte*, Vienne, 2002, p. 83-94 ; *Id.*, « Alemannische Doppelnamen in der Suisse romande ? », in W. HAUBRICHS (dir.), *Interferenz-Onomastik. Namen in Grenz- und Begegnungsräumen in Geschichte und Gegenwart*, Sarrebruck, 2011, p. 151-162 ; A. KRISTOL et al., *Lexikon der schweizerischen Gemeindenamen*, Frauenfeld, 2005, p. 175 et *passim*], selon laquelle *-ingôs* est un suffixe d'emprunt originaire du royaume franc mérovingien, repris relativement tard et utilisé par les Gallo-Romains, ne résiste pas à l'épreuve des faits. Cette théorie n'est pas en mesure non plus d'expliquer comment il se fait qu'en dehors du territoire burgonde les noms d'établissements en *-ens* < **-ingos* ne se rencontrent plus que dans la région wisigothique-germanique orientale autour de Toulouse, alors qu'en territoire véritablement franc on trouve seulement des formes en *-enge*, *-ange* < **-inga(s)*. Elle n'est pas en mesure non plus d'expliquer pourquoi dans ces noms d'établissements on trouve un nombre si élevé de noms de personnes spécifiquement germaniques orientaux.
61. Dans un colloque commun interdisciplinaire (1^{er} semestre 2005-2006) sur « Les ^{noms} de lieux et l'histoire des implantations en Franche-Comté », Frauke Stein (université de la Sarre), que je remercie pour la communication de ses résultats, a pu dater les nécropoles mérovingiennes appartenant aux établissements en *-ans* (9 cas) dans trois cas, soit 33 %, de la seconde moitié du V^e siècle ou du VI^e siècle et, dans un cas, de la période entre 610 et 640. Les noms de ces établissements sont 1) Cramans, 2) †Vaddans, commune de Rochefort, 3) Évans, tous situés dans l'Amous, pour la strate la plus ancienne, le cas à dater plus tard se rapporte à 4) Bavans.
62. Des noms germaniques occidentaux sont aussi présents de manière caractéristique dans le groupe des *liberti* dans les inscriptions de l'espace burgonde autour de Vienne et Lyon.
63. G. BAESECKE, « Verhältnis der Handschriften der Lex Gundobada nach der Grafenliste », *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte, Germ. Abt.*, 59 (1939), p. 233-249.
64. W. HAUBRICHS « Akkulturation und Distanz... », op. cit.
65. V. OREL, *A Handbook...*, op. cit., p. 13 ; H. KAUFMANN, *Ergänzungsband...*, op. cit., p. 27 sq. ; W. HAUBRICHS, « *Nomen gentis*. Die Volksbezeichnung der Alamannen », in J. JAEHRLING, U. MEVES et E. TIMM (dir.), *Röllwagenbüchlein. Festschrift für Walter Röll*, Tübingen, 2002, p. 19-32.

66. Cf. n. 49.

67. V. OREL, *A Handbook...*, op. cit., p. 13 ; F. KLUGE et E. SEEBOLD, *Etymologisches Wörterbuch...*, op. cit., p. 637 ; H. KAUFMANN, *Ergänzungsband...*, op. cit., p. 262.

68. Sur les noms en *-ange*, cf. E. MURET, « Les noms de lieu germaniques en *-ens* ou *-ans* ou *-anges* dans les pays de domination burgonde », *Revue de linguistique romane*, 4 (1928), p. 209-221, ici p. 217 sq. ; M. CHAUME, *Les origines du duché...*, op. cit., p. 173-177 ; F. LASSUS et G. TAVERDET, *Noms de lieux de Franche-Comté. Introduction à la toponymie*, Paris, 1995, p. 65 sq. ; X. GOUVERT, *Problèmes et méthodes en toponymie française. Essais de linguistique historique sur les noms de lieux du Roannais*, thèse de doctorat Paris-Sorbonne, 2008, p. 1011-1018 : ce travail méritoire souffre malheureusement d'un relatif manque de connaissances concernant la linguistique historique germanique, la recherche allemande récente et souvent les recherches régionales récentes.

69. Sur **ermena-*, cf. V. OREL, *A Handbook...*, op. cit., p. 85 ; H. KAUFMANN, *Ergänzungsband...*, op. cit., p. 108 sq. ; X. GOUVERT (*Problèmes et méthodes...*, op. cit., p. 1015) identifie *Emeningas* avec *Menange*, « lieu-dit de la commune d'Annoire... », dont la forme actuelle s'explique aisément par une déglutination ». En l'absence de documentation ancienne, cette identification n'est que pure hypothèse.

70. H. KAUFMANN, *Ergänzungsband...*, op. cit., p. 31 sq. ; A. L. LLOYD, R. LÜHR et O. SPRINGER, *Etymologisches Wörterbuch des Althochdeutschen*, t. 2, Goettingen/Zurich, 1998, c. 1065-1067. La dérivation de *Amanges* d'un ancien **Amage* < **Hamavia* « lieu des Hamaves » (altéré « par le jeu de l'attraction paronymique »), postulé par X. GOUVERT (*Problèmes et méthodes...*, op. cit., p. 1056) est invraisemblable.

71. Sur **erkna-*, cf. S. FEIST, *Vergleichendes Wörterbuch...*, op. cit., p. 25 ; V. OREL, *A Handbook...*, op. cit., p. 84 sq. ; H. KAUFMANN, *Ergänzungsband...*, op. cit., p. 107. Cf. aussi X. GOUVERT, *Problèmes et méthodes...*, op. cit., p. 1012.

72. Sur **auda-*, cf. S. FEIST, *Vergleichendes Wörterbuch...*, *ibid.*, p. 63 ; V. OREL, *A Handbook...*, *ibid.*, p. 28 ; H. KAUFMANN, *Ergänzungsband...*, *ibid.*, p. 43 sq. ; X. GOUVERT (*Problèmes et méthodes...*, op. cit., p. 1012) reconstruit **Aldal-ingas* du NP **Aldal* non attesté, reconstruction qui n'est pas nécessaire.

73. X. GOUVERT, *Problèmes et méthodes...*, op. cit., p. 1012. Sur **austa-*, cf. V. OREL, *A Handbook...*, op. cit., p. 30 ; H. KAUFMANN, *Ergänzungsband...*, op. cit., p. 48.

74. Sur **sedu-*, cf. S. FEIST, *Vergleichendes Wörterbuch...*, op. cit., p. 418 ; V. OREL, *A Handbook...*, op. cit., p. 321 sq. ; H. KAUFMANN, *Ergänzungsband...*, op. cit., p. 311. Cf. aussi X. GOUVERT, *Problèmes et méthodes...*, op. cit., p. 1013.

75. Cf. n. 55. X. GOUVERT (*Problèmes et méthodes...*, op. cit., p. 1012) reconstruit comme NP un **Berhtal* non attesté.

76. Cf. n. 37 ; X. GOUVERT, *Problèmes et méthodes...*, op. cit., p. 1013.

77. S. FEIST, *Vergleichendes Wörterbuch...*, op. cit., p. 185 ; V. OREL, *A Handbook...*, op. cit., p. 122 sq. ; H. KAUFMANN, *Ergänzungsband...*, op. cit., p. 131 sq.

78. S. FEIST, *Vergleichendes Wörterbuch...*, op. cit., p. 247 ; V. OREL, *A Handbook...*, op. cit., p. 163 ; H. KAUFMANN, *Ergänzungsband...*, op. cit., p. 174-176 ; X. GOUVERT, *Problèmes et méthodes...*, op. cit., p. 1012.

79. Sur **lauba-*, cf. S. FEIST, *Vergleichendes Wörterbuch...*, op. cit., p. 188 ; V. OREL, *A Handbook...*, op. cit., p. 273 sq. ; H. KAUFMANN, *Ergänzungsband...*, op. cit., p. 227 sq.

80. Sur **haþu-*, cf. V. OREL, *A Handbook...*, *ibid.*, p. 165 ; H. KAUFMANN, *Ergänzungsband...*, op. cit., p. 177-179. X. GOUVERT (*Problèmes et méthodes...*, op. cit., p. 1013) dérive le toponyme d'un NP **Hludahwat*, qui n'est pas attesté, et, en outre, invraisemblable.

81. Sur **madal-* < **maþlan* (got. *maþl*), cf. S. FEIST, *Vergleichendes Wörterbuch...*, op. cit., p. 349 sq. ; V. OREL, *A Handbook...*, op. cit., p. 263 sq. ; H. KAUFMANN, *Ergänzungsband...*, op. cit., p. 254. Cf. aussi X. GOUVERT, *Problèmes et méthodes...*, op. cit., p. 1013.

82. Cf. S. FEIST, *Vergleichendes Wörterbuch...*, op. cit., p. 512 ; H. KAUFMANN, *Ergänzungsband...*, op. cit., p. 364 ; F. HEIDERMANNS, *Etymologisches Wörterbuch der germanischen Primäradjektive*, Berlin/New York, 1993, p. 638 sq. X. GOUVERT (*Problèmes et méthodes...*, op. cit., p. 1013) reconstruit *Audulf-ingas du NP *Audulf, reconstruction qui n'est pas nécessaire.
83. Sur *hrōma-, terme uniquement germ. occidental, cf. F. KLUGE et E. SEEBOLD, *Etymologisches Wörterbuch...*, op. cit., p. 775 ; H. KAUFMANN, *Ergänzungsband...*, op. cit., p. 201 sq. X. GOUVERT (*Problèmes et méthodes...*, op. cit., p. 1013) reconstruit *Hrōdamod-ingas du NP *Hrōdamōd, reconstruction qui n'est pas nécessaire.
84. Sur les abréviations de deux radicaux, cf. H. KAUFMANN, *Untersuchungen zu altdeutschen Rufnamen*, Munich, 1965, p. 32 sq. ; S. SONDEREGGER, « Prinzipien germanischer Namengebung », in D. GEUENICH, W. HAUBRICHS et J. JARNUT (dir.), *Nomen et gens. Zur historischen Aussagekraft frühmittelalterlicher Personennamen*, Berlin/New York, 1997, p. 1-29, ici p. 20-22. X. GOUVERT (*Problèmes et méthodes...*, op. cit., p. 1013) reconstruit *Rolfenges < *Hrōdulf-ingas du NP *Hrōdulf, reconstruction qui semble un peu trop compliquée.
85. Sur *sarwa-, cf. S. FEIST, *Vergleichendes Wörterbuch...*, op. cit., p. 411 ; V. OREL, *A Handbook...*, op. cit., p. 319 ; H. KAUFMANN, *Ergänzungsband...*, op. cit., p. 303. X. GOUVERT (*Problèmes et méthodes...*, op. cit., p. 1019) privilégie la forme tardive *Sermaige* : « Il est hors de doute que *Sermange* doit être ramené au prototype latin *Sarmaticas (terras) “terre des Sarmates” et interprété comme le vestige toponymique » d'un établissement de lètes iraniens du Bas-Empire. Pour Gouvert, « le passage de la finale -aige à -ange est évidemment l'effet de l'attraction analogique des vingt toponymes en -ange qui entourent *Sermange* ». Vu les formes assez anciennes en -angis, cette théorie reste bien problématique.
86. Je suis ici X. GOUVERT (*Problèmes et méthodes...*, op. cit., p. 1013), mais la forme a. 1182 *Wasilenges*, qu'il cite, ne peut être identifiée avec *Vassange*.
87. Sur *wulþar-, cf. S. FEIST, *Vergleichendes Wörterbuch...*, op. cit., p. 577 ; H. KAUFMANN, *Ergänzungsband...*, op. cit., p. 417. X. GOUVERT (*Problèmes et méthodes...*, op. cit., p. 1013) reconstruit *Werrienges < *Werrowig-ingas* du NP impossible et non attesté *Werro-wig-.
88. Sur *wala- « mort », cf. F. KLUGE et E. SEEBOLD, *Etymologisches Wörterbuch...*, op. cit., p. 970. Cf. aussi X. GOUVERT, *Problèmes et méthodes...*, op. cit., p. 1014.
89. Cf. n. 44 ; X. GOUVERT, *Problèmes et méthodes...*, op. cit., p. 1014.
90. Cf. X. GOUVERT, *Problèmes et méthodes...*, op. cit., p. 1014.
91. Sur *welja-, cf. S. FEIST, *Vergleichendes Wörterbuch...*, op. cit., p. 563 ; V. OREL, *A Handbook...*, op. cit., p. 453 ; H. KAUFMANN, *Ergänzungsband...*, op. cit., p. 403 sq.
92. Cf. n. 49. X. GOUVERT (*Problèmes et méthodes...*, op. cit., p. 1011 sq.) croit que *Vellefrange*, comme nom de lieu, « ne saurait être séparé de *Vellefrey*... avec lequel il forme un couple toponymique référant primitivement à un fundus bicéphale ». Mais cette théorie me semble impossible à prouver. Cf. contre cela : *La Haute-Saône, nouveau dictionnaire des communes*, t. 6, Vesoul, 1974, p. 52.
93. Sur *bandwa-, cf. S. FEIST, *Vergleichendes Wörterbuch...*, op. cit., p. 79 sq. ; V. OREL, *A Handbook...*, op. cit., p. 35. Cf. aussi X. GOUVERT, *Problèmes et méthodes...*, op. cit., p. 1014.
94. H. KAUFMANN, *Ergänzungsband...*, op. cit., p. 71 ; A. L. LLOYD, R. LÜHR et O. SPRINGER, *Etymologisches Wörterbuch...*, op. cit., t. 2, c. 349 sq. ; E. GAMILLSCHEG, *Etymologisches Wörterbuch der französischen Sprache*, Heidelberg, 1969 (2^e éd.), p. 152. X. GOUVERT (*Problèmes et méthodes...*, op. cit., p. 1014) reconstruit un NP *Brâdo, non attesté et invraisemblable, qui, en outre, ne convient pas avec le [i] dans *Brilanga*.
95. Cf. n. 78 ; H. KAUFMANN, *Ergänzungsband...*, op. cit., p. 227.
96. H. KAUFMANN, *Ergänzungsband...*, op. cit., p. 56. Cf. X. GOUVERT, *Problèmes et méthodes...*, op. cit., p. 1014.

97. Cf. n. 77 ; X. GOUVERT, *Problèmes et méthodes...*, *op. cit.*, p. 1014.
98. Cf. F. LASSUS et G. TAVERDET, *Noms de lieux de Franche-Comté...*, *op. cit.*, p. 68 ; X. GOUVERT, *Problèmes et méthodes...*, *op. cit.*, p. 1025 sq. et 1039. Les formes avec <t> initial sont témoins d'une substitution phonétique romane pour la fricative dentale germanique. Pour la Rhénanie, cf. H. DITTMAYER, *Die linksrheinischen Ortsnamen auf -dorf und -heim*, Bonn, 1979.
99. V. OREL, *A Handbook...*, *op. cit.*, p. 17 ; A. L. LLOYD et O. SPRINGER, *Etymologisches Wörterbuch des Althochdeutschen*, t. I, Goettingen/Zurich, 1988, p. 213-215. X. GOUVERT (*Problèmes et méthodes...*, *op. cit.*, p. 1026) pense à une dérivation du germ. *anda- « contre, vis-à-vis ».
100. K. ZEUSS, *Die Deutschen und ihre Nachbarstämme*, Munich, 1837, p. 582 ; M. CHAUME, *Les origines du duché...*, *op. cit.*, p. 148 sq. ; G. MOYSE, « La Bourgogne septentrionale... », *op. cit.*, p. 468.
101. J.-P. CHAMBON, « Zones d'implantation publique au haut Moyen Âge précoce dans le nord de la cité de Besançon. L'apport de l'analyse diachronique des noms de lieux », in D. HÄGERMANN, W. HAUBRICHS et J. JARNUT (dir.), *Akkulturation. Probleme einer germanisch-romanischen Kultursynthese in Spätantike und frühem Mittelalter*, Berlin/New York, 2004, p. 221-256, ici p. 228 sq. X. GOUVERT (*Problèmes et méthodes...*, *op. cit.*, p. 1029 sq.) trouve un autre Goux dans la commune de Dole « au confluent du Doubs et de la Loue ».
102. X. GOUVERT, *Problèmes et méthodes...*, *op. cit.*, p. 1031 et 1050.
103. X. GOUVERT, *Problèmes et méthodes...*, *op. cit.*, p. 1050 sq.
104. J.-P. CHAMBON, « Sur quelques toponymes de la région de Luxeuil (Haute-Saône) », *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de l'arrondissement de Lure*, 20 (2001), p. 9-18, ici p. 11 sq. X. GOUVERT (*Problèmes et méthodes...*, *op. cit.*, p. 1055-1058) dérive encore d'autres toponymes (presque toujours en l'absence de documentation ancienne) de l'ethnonyme des Hamaves. Toutes ces reconstructions sont problématiques.
105. D'après la communication amicale de Frauke Stein (université de la Sarre), ce sont pour la période 610-640 : Vriange dans l'Amous et †Boulangue (commune de Saint-Germain-lès-Arlay) au nord de Lons-le-Saunier ; pour la période 640-680 : †Bulliange dans l'Amous, pas spécifiques du VII^e siècle, Audelange et Malange dans l'Amous, ce qui convient bien avec la datation philologique des toponymes en -ange par X. GOUVERT (*Problèmes et méthodes...*, *op. cit.*, p. 1042 et 1049) : « On peut par conséquent tenir pour acquise, avec un assez haut degré de certitude, la fourchette ca 550 - ca 700 comme date de fixation des toponymes en *ingas* de la Séquanie. »
106. W. HAUBRICHS, « Warasci... », *op. cit.*, p. 260.

RÉSUMÉS

Dans le nord de la Bourgogne, entre Besançon et Dijon, notamment dans la région de la Franche-Comté, on trouve quatre *pagi* mérovingiens, dont la dénomination rappelle celle des petites *gentes* germaniques : le Varais, les Varasques, qui, selon leur *origo*, sont venus après la fin du v^e siècle de la région de Ratisbonne (sur le Danube) ; l'Écouens, les *Scotinges*, attestés depuis le VII^e siècle ; l'Attuyer, près de Dijon, les Hattuariens attestés depuis le milieu du VII^e siècle ; et, enfin, peu étudié jusqu'ici, l'Amous – autour de Gray, Dole et Neublans –, rappelant les Chamaves, attestés en 717. On rencontre ces deux dernières *gentes* également en Rhénanie septentrionale et en Westphalie en lien avec les Francs.

Cet article cherche d'abord à définir l'extension spatiale du *pagus* **Hamavorum* par l'analyse et l'identification linguistiques des lieux attestés dans les chartes. À l'inverse du reste de la Franche-

Comté, la plupart des noms de lieux y sont d'origine gallo-romaine, peu relèvent du germanique oriental/bourguignon. On trouve cependant de nombreux toponymes en germanique occidental/francique terminant en *-ingas* (*-ange* en français) et en **thorpa-* (hameau, village). La comparaison avec les études archéologiques et historiques conduit à comprendre cette occupation du sol par les Chamaves, qui est attestée relativement tard, dans le contexte des tentatives franques de pacification du royaume des Burgondes, soumis seulement en 534 de façon définitive.

INDEX

Mots-clés : Amous, Besançon, Burgondes, Chalon, Germanique occidental, Germanique oriental, Saint-Claude, toponymes

AUTEURS

WOLFGANG HAUBRICHS

Professeur émérite de philologie germanique, université de la Sarre, Sarrebruck